

Oh comme c'est beau
Comme c'est intéressant
Comme c'est riche
Ah c'est passionnant
Je suis passionnée par ce que vous me dites
Ah, orodispersible? qu'est ce que cela veut dire?
Oh c'est beau
Je ne soupçonnais pas l'existence de contrats synallagmatiques.
Quelle chance vous avez!
Je voudrais savoir me servir du mot archipelagique, que signifie t-il?
C'est si beau, si exaltant,
Moi aussi, moi aussi kairos, moi aussi smire
Métabolome, phonotactics, palatisation, tout également,
Hypochoristique, pyélonéphrite, oui.
Transgénése, pseudopode, oui oui oui
Fragiles phrénologies, gracieux étiages, montrez-vous,
Venez à moi les monades, venez charmantes interfluves, floconneuses flagelles
Belles blandices, touchant algèbre.
Comme vous m'êtes douces anaphores,
Antanaclases, morias,
Point sublime, astragale et zeugopode
Tout procoracoïde que vous êtes,
Aussi polytropiques que vous soyez,
Aussi isenthalpiques, crassulescents et plein de coccolithophorides,

Système monde, pédogénèse
Gypse hélicoidale constellée de mitochondrie,
Métaphore de l'interopérabilité,
Je vous admire.

**Système monde devenu résipiscence
Par une idiomatique mitochondrie
A hélicoidale crassulescence
Créolisant toute dichotomie

Quand algèbre mesurable il y a
Les stratifications compassées
Abolissent l'hétérocidasticité
Des hétérorhabites du postulat

Blandices, abstrus, carbocation
Assonances constellées d'apoptose
difféomorphisme en épanorthose
Caducée de la glocalisation**

Choisir

Le procoracoïde ou l'hystriionique. Madoc ou Lyoc. Hypallage ou hypothypose. Pourquoi deux toujours ? Cette paire minimale me turbine et me turlupine. Face à cela la troisième voie n'est qu'un amplicon, une carbocation illusoire. Car dans tous les cas il faut prévoir, savoir à l'avance ce qui sera. L'axiologie dominante fait de nous des épiciers d'avenir alors qu'il faudrait vendre de l'inimaginé, les résultats en permanente décompensation d'un processus transférentiel au long court.

Long ou court. On ne sait pas échapper à la paire minimale.

Ouvrir nos prolepses ! Sensibiliser l'antanaclase collective à la cosmogonie de l'émergence ; se ménager des espaces préhibertiens d'incertitude ergonomique ; laisser l'interopérabilité des proxy construire un monde.

Mais alors plus de volute humaine ? Un diffeomorphisme généralisé avant l'apathie finale ? Des courbes d'indifférence à n'en plus finir ? Non, pas forcément. Si ce n'est pas l'un est-ce l'autre ? Non, pas forcément. La paire minimale, encore et toujours, héritière des doubles lambda.

Il faut sortir de cet encombrement stérique, lutiner l'abstrus prégnant, habituer nos épiciers à des prix relatifs ailleurs que sur une droite. L'enjeu n'est plus alors de décider ce que l'on pense, ce que l'on veut, ce que l'on est. Le nœud borhoméen se déplace. Vers où ? Savoir déjà le dire serait renier la thermodynamique crassulescente de ce qui précède. Laissons-nous voir...

Dans l'attente, chopule chirale. Tu sors du train, le plan local. Un regard et nous partons vers des fantômes d'intralagale traduction. Deux heures de tram avant la maison et le lit de notre continue formation. Alors entre nous nos mains, espoirs métabolomiques, et face au monde rien, une sage loingistique. Mais tes yeux me disent tes intentions adiabatiques sans aucune interprétation téléologique. Pas de doute tu me veux, mais des heures encore deux à maintenir un concours idéal en rêvant de curvilignes intégrales. Bientôt, bientôt la maison et notre lit-bération. Pas de précipitation en dépit de l'impulsion d'action : on commence par la solifluxion, tes doigts sur moi sans approximation. Petit à petit c'est l'étiage, de caresses en baisers, méthode de filtrage. Anticipons ensemble notre hydroboration, goûtons cette savoureuse subsomption. Tout est dans la retenue, mais pas trop, avancée microgrenue vers enfin l'autorisation de forcer la cassation. Densité l'un contre l'autre, étape de stratification. La montée s'accélère dans un entraînement mutuel, nous gravissons l'équation différentielle jusqu'à l'induction inconditionnelle. A force de va et viens tout se stabilise dans la cruciale hydrolise. Un moment en suspension avant l'allitération. L'allitération. La descente est plus rapide du sommet à l'acrylamide qui nous accueille à bras ouverts au sein de son espace scalaire à l'extensité générique. Nous pénétrons ensemble l'holisme organique qui nous emmène à la vie. Pour nous plus d'anisotropie. Condition l'un à l'autre d'onomatomanie. Je m'en réjouis !

Ode au compliqué

A l'université rien n'est simple et l'avenir du monde en dépend.

Dans un trou noir intergalactique j'arrête d'être pragmatique. Je jette en vrac et sans remords le fat, la résipiscence et le chlore. Loin de tout remous je secoue. J'ajoute un peu d'ethnolinguistique et d'inter-humanité. Un passage sur la table de hachage, un tour en terminateur et voilà le travail : un algèbre diphéomorphe manipulable sans effort. Le monde est content, la terre tourne et personne ne se heurte à la frontière des possibles. La main invisible, en asyndète éclairé maintient la cryoclastie des choses.

Jusqu'au jour où des lymphocytes tueurs croient avoir raison. Forts de leurs certitudes stylopodées ils abattent le secret professionnel et détruisent les voiles d'ignorance. Dans l'encombrement stérique qui en découle les couvillencouls se multiplient, l'astragale est éparpillée, l'anosognosie menace, l'article zéro est questionné. Des gouvernantes émergent et se disputent l'extensité générique. Anisotropie, enthalpie, entropie, c'est un combat sans merci et sans arbitrage.

Une ressource sans emploi en ressort et impose sa loi. Les souris knock-out n'y comprenant goutte crient haut et fort « vive le Roi ! »

Entre ce que l'on a reçu et ce que l'on attendait, ce qu'il manque c'est démêler le monde : du complexe au compliqué.

Laisser les **choses** se faire.

L'acrylamide se **construit** en tout opérabilité.

Pas besoin de forcer, pas besoin de stresser. L'épanorthose **vient à moi** comme l'hypochoristique à Bosco, toutes les cocolithophoridées d'Hilberte et du monde n'y pourront rien.

Ce soir je plane **vers** l'implicature scalaire.

Oubliée la fluxomique, balayé le protéomique, ce qui compte c'est de profiter.

Je fais ce que je veux et **la variable d'ajustement** c'est les autres, ils attendront.

La bosco java de l'acheiropoïète (identité rhizomatique de l'apprenant)

Tremblement
Les vieilles races protéoniques
Frappées d'incapacité
Déboutées de leurs vérités
Téléologiques
Perdent leur entendement

Déchirure des relations prédictives
Mise à mort des souverainetés hâtives

Le cabotage d'une rive à l'autre
Incorpore par le travers de la porte

L'Être là
Des ancêtres
Hale bas
Les stériles griefs

L'Apprenant écoute la langue
File, tisse
Mélange les angles
De l'antique sémantique
Correspondance
Dissidence
Apprentissage rituel
D'une algèbre éternelle

L'image de soi courbée
Sous l'hyperallage de toute une humanité
Ecrasée par les béni oui-oui
De l'économie
L'Apprenant cherche une autre donne
Pour bouter hors
Le vieil or
Et ce monde cacophone.

Acheiropoïète
L'Apprenant
Doucement
Secrète
 Une chirale d'ambre
Fragrance
En mouvance
D'une créolité
Partagée.

Captifs de la langue
Trace visible de l'étrange
Val perché au bord du silence
Signifiés de l'insignifiance

Les mots ruissellent, s'archivent
Se collectent, se bulletinent.
Le temps les lutinent,
Les désherbent, les peaufinent.

Mais dites-nous
D'où venez-vous ?
Knock-in, knock-out
Clopin, clopine, vous rendez fous
Démentes mandibules qui notez tout !

Et vous, où êtes-vous allés, légères sonorités
Vous qui, au temps passé, d'une plume me faisiez chanter,
Libellules aujourd'hui cachées sous la nuée
Des mots inversés, sigles cachetés, corsetés ?

Clic, une souris didactique
Clac infecte la bibliothèque.
Elle allitère les assonances
Flagelle les réminiscences.
Silence
Page blanche

Il nous viendra des mots oiseaux
Frêles et tendres roseaux
Pour donner des ailes à nos pieds,
De la douceur à partager
Et le monde de chanter
Onoma, onoma, onomatopée.

LES MOTS

Alice Anberrée Marie Bouts Remi Castaing Thibaud Désert Alice Retorré Françoise Soufflet
Atelier de Poésie Vernaculaire 2012

CELUI QUI CHERCHE À CONNAÎTRE, ESPRIT ORODISPERSIBLE
ESPRIT DE CELUI QUI, TOUCHANT MATIÈRE, DEVIENT
MATIÈRE, BRÛLE MATIÈRE, CELUI DOTÉ DE MAINS MULTIPLES
DÉMINEUR, PÉTRISSANT TERRE, PÉTRISSANT FEU ET
FER, CELUI, MAINS POLYÈDRES PÉTRISSANT MON
DODÉCAÈDRE PÉTRISSANT MON ENVERS, **ALL OVER**
TRADUCTION INTRALINGUALE DE SON DÉSIR

T H E R M O D Y N A M I Q U E

IL TURBINE MA MYDRIASE, MON CALICE
HÉTÉROABDITE, CHERCHE LE POINT SUBLIME
IL TAPE CUL, HALE BAS, CALFATE, CHOQUE, FILE. PUIS,
RALENTISSANT, RALENTISSANT SON GYPSE, SON HÉLICOÏDAL,
IL ME PORTE ORGANIQUE AUX PULSIONS ORGANIQUES
IL ATTISE MON FILETAGE, ÉLECTRISE MON APOPTOSE
ALORS QUE SAVOURANT LE NOEUD BORRHOMÉEN

JE LE PORTE AUX CONFINS DE NOTRE GALACTOSE

Alice Anberrée Marie Bouts Remi Castaing Thibaud Désert Alice Retorré Françoise Soufflet
Atelier de Poésie Vernaculaire 2012

LE GRAND ONOMATOMANE

Partant du sol, le squelette, os tenant à l'os tenant lui-même à l'os, ainsi devenant
Partant du squelette, la chair, belief propagation
Tendons, muscles, mortaises, réseau fluide rouge arborescent, couloirs opaques,
couloirs grumeleux, alvéoles
Tout tenu, par la peau tenu, sur le sol, tenu
Fait par aucune main
Mais écorché de s'écorcher sans cesse pour se connaître, écorchant, connaissant,
ce qui l'entoure, sans cesse
Voulant couvrir de son savoir toute la profondeur, la surface, créant, pour les
couvrir, les autres dimensions

alors qu'invisible, au centre

ANOSOGNOSIE
ode à celui qui ne sait pas

Estrade anhédonique dressée pour l'occasion
Tendue de velours bleu, de velours rouge, blanc,
Un pupitre précieux soutient un amplicon :
Le public surplombé perd son entendement

Il entre : digne, martial, protecteur. **Fardé.**
Aussitôt apparu il est ovationné
Tous debout ! Stylopedes, érotomanes,
Crassulescents vieillards de l'onomatomane

D'une main invisible il arrête le bruit
Le silence, hélicoïdal, soutient ses mots
Longues phrases versées dedans la stéréo
Tandis que, lof pour lof, le public s'est assis

MARASMIUS OREADES GOBLETO GOBLETO GOLGI
CUESTA VAL PERCHÉ GOBLETO MADOC
COUVILLENCOL, COCCOLITOPHORIDES GOLGI
Par le travers histrionique GOBLETO LYOC

Décompensation de masse, point sublime
Pour l'animal debout face à la foule assise
Puissance d'exister feignant l'eudémonisme
Qui surfé sur la vague des esprits sous empire

L'Éromène

*Doux protecteur, qui m'appris le cléasme
Te souviens-tu de nos premiers instants ?
J'étais si jeune alors
Et toi si grand, si grand
Tu m'accueillis en ta pédogénèse
Sourire au lèvres, les yeux pétillants
J'étais timide alors
Et toi si conquérant*

L'Éraste

*D'un doigt rieur j'arrachi ton ubac
De peur tes yeux se baignèrent de larmes
Mais, lof pour lof, je retirai ton frag
Docilement en serrant tes kinases*

L'Éromène

*Doux protecteur, qui tant me déboutas
Rappelle-toi mon regard suppliant
J'étais si frêle alors
Et toi si fort, si dur
Plus de pensée n'habitait mon histone
Je me donnai en digne nématode
J'étais si pur alors
Et toi déjà si mûr*

L'Éraste

*Puis je sortis, turgescent, comme un roc
Mon long rhizome, en secret convoité
Je le collai contre ton galactose
Et en forçait d'emblée l'acte sous-seing*

L'Éromène

*Doux protecteur, dont je fus l'astragale
As-tu senti la douleur du codon
J'étais atone alors
Et toi si vigoureux
Tu me souris et tu me retournas
Mais dans l'adret je ne te voyais plus
J'étais si triste alors
Et toi si loin, si loin*

L'Éraste

*Je t'empalai, je te cyclais sans fin
En contemplant ton corps stchiométrique
Et je palpais ton arbre syntaxique
Juste en-dessous de tes fermes frittages*

L'Éromène

*Doux protecteur, dieu de fertilité
J'aimais l'odeur de ton hypotopse
J'étais si chaud alors
Et toi si transpirant
Ton zalar, glissant en mon hexis
Me chatouillait le baculovirus
J'étais rieur alors
Et toi si appliqué*

L'Éraste

*J'en vins ena l'ultime cyclage
Un tremblement contracta ta penthouse
Je dégazai, l'hypallage à la main
Et tu m'offris un cosmos de plaisir*

L'Éromène

*Doux protecteur, ô toi mon bon Éraste
Jamais la nuit ne fut si holomorphe
J'étais heureux alors
Et toi si beau, si beau
Pourquoi hélas, m'avoir abandonné
Avoir laissé ton fidèle Éromène ?
Car je t'aimais alors
Et toi, et toi, et toi ?*

Espaces vectoriels

Espaces vectoriels, ô terreurs de naguère
Éléments fondateurs d'algèbre linéaire
Daignez vous entr'ouvrir et plier sous ma voix.
Sous quelle dimension les bases impavides
Vomirent vos vecteurs ? De quel anneau timide
Êtes-vous les bâtards ? Sans crainte, parlez-moi.
J'entends agoniser sous le poids des matrices
Votre noyau, jadis base génératrice
Le traître endomorphisme a souillé votre rang.
Monstres déchus, voyez : un scalaire me reste
Mon double arithmétique, il est rigide et leste
Ce squelette est à vous : c'est mon déterminant.

Où sont allés les myrtes langoureux ?
Ils ont tous fui, les rians polynômes
Et les proxys, dont les fruits généreux
Nous fritaient autrefois de leurs divins arômes.
Tout à présent paraît crassulescent
Seul est resté le rude acrylamide
Qui, récursif, s'assied, monte et descend
Et se complaît et rit de nos plaintes timides.

Mais là-bas, au-delà de l'autre cabalette,
Entendez-vous fuser l'acinus et la strette ?
C'est la que je veux être, chiral.

Nous possédions, hydrophobe trésor,
Trois céphallées et un anacoluthé
On appréciait notre spectre stator
Le chat de Schrödinger fréquentait notre hutte.
Mais peu à peu, digéré, turbiné,
Nul n'échappa aux transitions de phase
Les chiasmes d'or furent abandonnés
Nous ne gardâmes que nos maigres mydriases.

Mais là-bas, au-delà de l'autre cabalette,
Entendez-vous fuser l'acinus et la strette ?
C'est là que je veux être, chiral.

Qui nous entend ? Qui peut nous calandrer ?
Nous demeurons, hélas, nucléophiles
Partes, fuyez, hypallages cendres,
Tant que vous le pourrez, loin des armes labiles.
Ici tout meurt, notre ergodicité
Chancelle encore et semble être de gypse
Déjà le jour, bivalve et agité,
Luit d'un ultime éclat. Et tout en moi s'éclipse.

Mais là-bas, au-delà de l'autre cabalette,
Entendez-vous fuser l'acinus et la strette ?
C'est là que je veux être, chiral.

Romance chirale

Au début n'était rien. Nul zeugopode n'agitait alors le chaos primitif, et nul anthropoïde ne se perdait dans cet univers apatride.

Au début n'était rien, mais du vide surgit très vite le premier acte illocutionnaire – nouveau dichroïsme circulaire, genèse de notre terre : enfin pouvait être la perfection, enfin était la palatisation.

/

Reine suffocante des carburations abusives,
Unique marâtre aux accents cliquetants,
Elle attirait à elle sans aucun soucis protocolaire tout passant micro-nucléaire.

Mère nourricière, nul ne semblait pouvoir fendre l'aorte de cette chirographaire apothicaire.
Et nul ne croyait possible que de cette hystérique immunohistochimie jaillisse le flots des stichomythies fondatrices.

Et pourtant, un simple atome y parvint.
Il cueillit pour sa belle un bouquet irisé, où anacoluthes et streptococcus côtoyaient de frêles coccolithophoridés, et la suzeraine, émue par cette touchante hétéroscédasticité, céda à l'atome et accoucha du monde.

/

Au début n'était rien, mais dans le cosmos monochromatique bercé de lumière zénithale, la vie apparut enfin et se posa, point sublime, en suspension sur l'arrête d'une virgule flottante :
la règle de la cacophonie était née.

D'un souffle je frôle ta courbe d'indifférence.

Soudain réveillée, elle s'anime et se met à onduler au cœur du triangle à l'échange. La frontière des possibilités de production est abolie, et nous pouvons dès lors jouir l'un de l'autre sans plus soucier du coût marginal ou du ratio v de Kaldor. Une main invisible nous guide, si maladroits, et nous apprend muettement à gravir la droite des prix relatifs. Partage sans fonction de profit, l'inflation rampante devient galopante, et notre indice de confiance explose littéralement : c'est le principe d'accélération. En passagers clandestins, nous jouons des multiplicateurs keynésiens et nous nous fondons en un marché unique. La bulle spéculative nous suspend un instant en dehors du temps, puis elle éclate poétiquement, nous abandonnant à l'optimum parétien.

C'est fait, l'équilibre est atteint.

Les cosmogonies des temps anciens s'arrachent à l'oubli et façonnent une curieuse archeiropoïete /
comme un battement asymptotique, presque sarcastique, des myriades de nomades monades se reconnaissent, se caressent, et se célèbrent dans des rites ancestraux. /

C'est fait, da-sein a repris ses droits. /

Par une boucle dialogique et chronophobe, tu éclates ton identité dans une libération temporaire. /
Tu es là, fondu dans l'altérité première qui guide tes pas, cœur d'un monde qui s'étend en archipels solidaires, infinitésimalité passagère /
une explosion en suspension forge inlassablement les atomes de ton être, et le souffle se mêle au mot pour abolir la distance. /

Tu es là. Entité inviolable qui s'accroche aux symboles millénaires. / Le conte est toujours le même : le lien primordial s'empare de l'expérience esthétique et rentre en scène / la répétition inlassable d'une organicité créatrice. /

Quand enfin tu sors de toi et te regarde pour la première fois, tu peux abandonner sereinement les métempsychose illusions et incorporer alors le mouvement perpétuel / celui qui te relie au monde et qui, dans une maïeutique incessante, te révèle à toi même. /

Unique prophète, tu es là. /

Tu es là. Celui qui est /

Tu es là /

Tu es.